Alaaza et Fousseni : le meurtre des parents

Il y avait deux jumeaux. Mon cher, un jour, leur père était parti aux champs et leur mère a préparé la nourriture. On a préparé la nourriture pour que Alaaza et Fousseni l'amènent aux champs.

Arrivés aux champs, la culotte de leur père était déchirée et Alaaza dit :

- Regarde les testicules de notre père, je vais tirer une flèche dessus.

Fousseni dit :

- Non, ne le fais pas.

Avant que Fousseni termine de parler, Alaaza avait déjà tiré. Le père tombe à terre. Ils mangent la nourriture et ils prennent le chemin de retour. Ils arrivent à la maison tandis que leur mère écrase la farine sur la meule. Leur mère s'étonne et leur demande :

- Vous êtes déjà de retour ?

Ils répondent :

- Oui, nous sommes arrivés aux champs.

- Et votre père ?

- Oh ! Il a fini de manger, et voilà les assiettes.

Ils partent pour se reposer et leur mère était en train d'écraser la farine. Tandis qu'elle travaillait, le corps balançait et on voyait les mamelles.

- Regarde ! Si je tire sur les seins de notre mère !!!

Le petit frère Fousseni dit alors :

- Ne le fais pas !

Il répondit :

- Si tu ne te tais pas je vais te tuer.

Il tire donc sur un sein de la mère et il tua aussi la mère. Ils restaient les deux. Ils disent alors :

- Qu'est ce que nous allons faire maintenant ?

Ils prennent le chemin et ils quittent les lieux. Ils marchent, ils marchent, ils marchent.

Ils arrivent dans un village. Dans ce village, à trois heures, les gens sont déjà rentrés.

A trois heures, les gens sont déjà couchés pour dormir. Quand ils arrivent il est presque midi. Les gens du village leur demandent :

- Eh ! D'où venez-vous ?

Ils répondent :

- On vient de loin.

- C'est vrai ?

- Oui, répondent.

- Y a t il quelque chose ?

- Non, nous sommes en train de nous promener, chacun avec son arc et ses flèches.

Ensuite ils entrent dans la maison d'un vieux. Vers trois heures chacun était en train de manger. Les deux étrangers Alaaza et Fousseni demandent alors :

- Pourquoi vous vous pressez de manger à cette heure-ci et ensuite de vous enfermer dans les chambres ?

- *Oho* ! Chez nous ici il y a un monstre et déjà, à trois heures, si on n'a pas préparé la nourriture, on n'a plus la possibilité de le faire, et vous allez dormir sans manger.

- C'est vraiment ça ?

- Oui !

- Bon, c'est bien !

Vers 18 heures le monstre sort et se met à chanter : ⁽¹⁾

Chant

Ayant entendu cela l'ainé Alaaza sort et reste dehors. Une fois sortis les gens de sa maison lui disent :

- Tu ne rentres pas ?

Il répond :

- Non !

Tandis que son frère Fousseni est couché à l'intérieur de la chambre. Le monstre reprend son chant :

Chant

Alors Alaaza, l'étranger, lui répond :

Chant

Les deux se rapprochent. Après un moment les voilà qu'ils se voient. Bien ! Quand le monstre tire une de ses flèches, là où elle tombe, le lieu s'enflamme. Mon ami ! Ils se rapprochent davantage. Le monstre reprend son chant :

Chant

A nouveau l'enfant lui répond :

Chant

Mon ami ! Ils sont désormais très proches et ils se tirent des flèches l'un l'autre. Le petit frère est toujours dans la chambre pris de peur ⁽²⁾. Ils sont là à se tirer des flèches ⁽³⁾. Voilà que Alaaza tire une flèche sur le monstre. Or là où ils se trouvaient c'était à côté de la route qui mène dans une rivière. C'était le moment de la grande sécheresse. Et c'est là à côté de cette route que se passait leur lutte étrange. Eh ! Il tire à nouveau sur le monstre et ils s'empoignent et ils se mettent à lutter : kikiri kikiri kikiri.... Maintenant ils sont sur la route, et c'est là qu'il tue le monstre. Il lui coupe la queue et il s'en va se coucher dans la chambre.

Vers cinq heures du matin Araignée se presse pour aller puiser de l'eau à la rivière. Il arrive et il trouve le monstre mort. Il coupe un bout de queue qui restait et se précipite dans la maison du chef. Le chef lui demande :

- Je suis à l'écoute !

Il dit avec un sourire :

- Aujourd'hui j'ai tué notre homme !

- C'est vrai ?

- Oui, voilà la queue !

Le roi dit alors :

- Eh ! Chez nous il y a donc des hommes puissants !

Le chef ordonne donc de jouer les deux grands tambours appelés *só* ⁽⁴⁾ pour convoquer tout le monde et leur annoncer que « Dieu nous aime, car Araignée a tué notre sorcier ».

Voilà que celui qui avait accueilli les deux enfants sort de la maison et dit :

- Ce n'est pas Araignée qui a tué le monstre. Hier deux étrangers, deux frères jumeaux, sont arrivés chez moi, ils s'appellent Alaaza et Fousseni. Hier après avoir fini de manger nous leur avons conseillé de rentrer et le grand frère Alaaza a refusé.

¹) Voir texte tem.

²) Le conteur utilise l'expression: son anus était rentré *igutoluú wanzuu* pour signifier les frissons de la peur. On peut aussi utiliser l'expression contraire *igutoluú tuurè* : son anus était sorti.

³) La traduction m.à.m. serait : à se taper avec des flèches.

⁴) Deux tambours jumelés qu'on joue au moment de grandes jouissances.

Ce qui s'est passé hier à côté de leur maison, c'est eux seuls qui peuvent le savoir.
Quand ces enfants seront sortis nous pourrions connaître la vérité.
Le jour levé l'étranger remet la queue au propriétaire de la maison en lui racontant ce
qui s'était passé le soir avant : « C'est moi qui ai tué le monstre » (⁵).
Ils remettent alors la chefferie au jeune.

⁵) L'enfant dit: *bodoo kim yoo* : la petite chose là.